

Elisabete Cargnello

“Je suis fascinée par les pin-up”



À gauche : Marilyn. Acrylique sur toile, 30 x 30 cm.

Fascinée par l'univers et le style glamour des années cinquante, l'artiste n'a de cesse d'évoquer la séduction à travers l'image de la pin-up ou d'ancrer ses personnages dans sa période fétiche. Mais, en bonne romantique, elle nous conte avant tout des histoires d'amour. Elle nous reçoit chez elle, à Poissy.

Plaisir de peindre : Vos tableaux représentent des icônes – pin-up ou star de cinéma. Qu'est-ce qui vous attire dans ces figures emblématiques ?
 Elisabete Cargnello : J'aime tout ce qui touche aux années cinquante, le cinéma, la bande dessinée et particulièrement les canons de beauté de cette époque. La star de cinéma, incarnation de la femme séduisante, mystérieuse et inaccessible, est une image de l'idéal féminin qui me plaît énormément. Mais la pin-up, symbole de la séduction, est mon sujet de prédilection. Lorsque je peins une toile, je raconte une histoire. Mettre en scène une pin-up, c'est aussi parler de la passion amoureuse, des sentiments qu'elle implique, des attitudes qu'elle engendre et des interrogations qu'elle suscite. Le but est à la fois d'attirer le regard du spectateur et d'essayer de lui transmettre une émotion.



Elisabete Cargnello “Je suis fascinée par les pin-up”



« Lorsque je peins, je raconte une histoire. Mettre en scène une pin-up, c'est parler de la passion. »

PDP : Où donc puisez-vous votre inspiration ?

E. C. : Le travail d'Alberto Vargas m'influence largement, je trouve que c'est un très grand dessinateur qui sait, comme nul autre, mêler humour et beauté dans ses œuvres. Mon environnement est également une source d'inspiration permanente. J'observe toujours attentivement les êtres qui m'entourent et je les prends beaucoup en photo. Il suffit qu'un geste ou qu'une lumière me touche pour que je déclenche l'appareil et que je traduise ensuite sur la toile les sensations que certains clichés provoquent en moi.

PDP : La peinture s'est-elle imposée à vous comme une évidence ?

E. C. : J'ai débuté par le dessin au crayon, à l'encre et au fusain. C'est à la naissance de mon premier enfant que l'envie de franchir l'étape supérieure s'est clairement manifestée. J'ai alors essayé l'huile, qui s'est révélé un médium assez facile à maîtriser, tout en travaillant parallèlement le pastel. Puis, grâce à votre magazine [NDLR : Elisabete Cargnello a gagné le concours « Galerie des lecteurs » du PDP n° 37 en 2010 et a remporté une boîte de peinture acrylique en cadeau], j'ai eu l'occasion de tester l'acrylique et de m'apercevoir que mon travail gagnait en efficacité. Au fil du temps, j'ai fini par l'adopter.

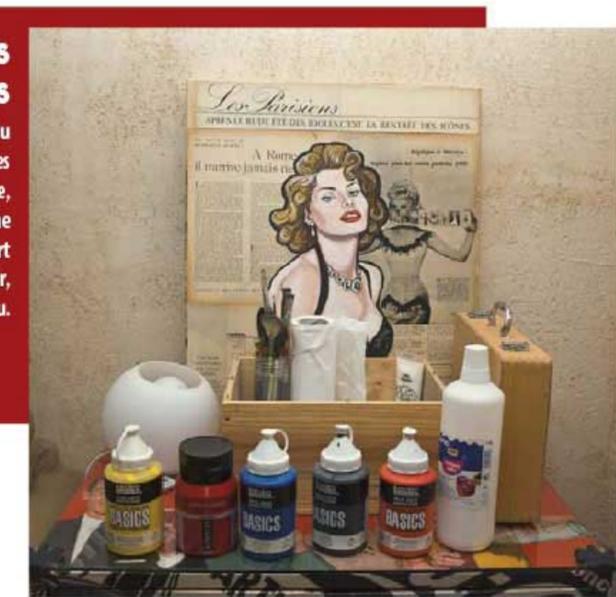
PDP : Vous recourez également au collage de vieux journaux. Quand et comment vous est venue l'idée de les intégrer à vos toiles ?

E. C. : En 2006, l'année de naissance de mon second fils. Je cherchais un concept qui me permettrait d'enrichir ma technique et de me démarquer des autres. Mon mari et moi sommes férus de décoration et nous adorons le rétro. C'est en le regardant maroufler une vieille affiche sur un meuble de cuisine que

Collant. Huile sur toile, 55 x 46 cm.



Mes couleurs favorites
Par goût et pour accrocher l'œil du spectateur, j'utilise de préférence des couleurs vives telles que le rouge, synonyme de passion, d'où émane une grande force émotionnelle, le vert qui à mon sens symbolise la vie, le noir, couleur de l'élégance, et le bleu.



Dans l'attente. Acrylique sur toile, 30 x 30 cm.

l'idée d'ajouter des journaux anciens a germé. Au départ, seules l'atmosphère et l'esthétique surannées qu'ils apportaient à l'ensemble m'intéressaient. Jusqu'au jour où je suis tombée sur un titre qui servait complètement le propos de l'histoire que j'étais en train de raconter. Dès lors, ils ont pris une dimension supplémentaire en devenant des supports signifiants.

PDP : Vous associez l'acrylique, l'huile, le collage, toutes ces techniques d'après photos. Comment s'articule votre travail ?

E. C. : Tout en restant fidèle à la photo, car je ne sais pas réaliser un sujet de mémoire, je commence par le dessiner. Il peut m'arriver, sur les grands formats où le travail des proportions est plus difficile, de reprendre mon dessin, plusieurs fois si nécessaire. Puis je passe à la peinture acrylique et, pour obtenir plus de douceur et de finesse dans les volumes, je termine les détails à l'huile. Je contourne ensuite le personnage d'un trait noir à l'acrylique afin de bien le mettre en relief et de le distinguer de





« Je trouve généralement mes journaux chez Emmaüs ou dans les brocantes. Je les choisis en fonction de leur année de publication, qui se situe entre 1930 et 1970. »

Elisabete Cargnello « Je suis fascinée par les pin-up »



« C'est à partir de la conception décorative de ce meuble que j'ai eu envie de tapisser mes toiles de vieux journaux... »



Le Fameux Café. Acrylique sur toile, 40 x 20 cm.

Pour la contacter

Rendez-vous dans notre carnet d'adresses p. 67.

son contexte. Je colle les feuilles de papiers journaux et vernis le tout pour d'une part homogénéiser l'aspect visuel global de la toile, et d'autre part imperméabiliser le journal, qui est un matériau fragile.

PDP : Observez-vous un rituel particulier lorsque vous peignez ?

E. C. : Je peins systématiquement en musique avec le volume à son maximum même lorsque je travaille tard le soir ou la nuit quand tout le monde dort ; dans ces cas-là, j'utilise un casque pour ne gêner personne. Non seulement la musique me permet de me couper du monde extérieur, ce dont j'ai besoin pour créer, mais en plus elle m'offre un rythme qui facilite mon geste et m'apporte une énergie qui fluidifie ma pensée.

PDP : Quel a été le tournant dans votre parcours artistique ?

E. C. : C'est le jour où j'ai vendu mon premier tableau, qui était le portrait d'une femme africaine que j'avais déposé dans un magasin de meubles exotiques. Cette

première vente a été déterminante car je me suis dit que si je pouvais en vendre une, je devais être en mesure d'en vendre d'autres. Cela m'a encouragée à démarcher auprès de la galerie Carré d'Artistes à laquelle j'ai soumis ma candidature, qui a été acceptée. À partir de ce moment-là, les portes de nouvelles galeries se sont ouvertes et les choses se sont enchaînées. Dorénavant, mon travail est présenté chez Artisti Galerie. J'ai également été contactée par le galeriste Pinupexpo de Knokke en Belgique où mes œuvres sont exposées.

PDP : Vous signez vos tableaux avec le diminutif Lisa C, pourquoi ce choix ?

E. C. : Parce que c'est plus simple et plus court que de signer Elisabete Cargnello ! Et puis, apposer mon nom en bas de mes toiles ne revêt pas une grande importance pour moi. Je préfère de loin qu'on reconnaisse mes œuvres grâce à mon style... ■

TEXTE ET PHOTOS : VALÉRIE LUCIANI.

Place aux super-héros

Dans la veine des comics américains, j'entame une série sur les super-héros que j'humanise avec une touche d'humour. Ainsi, Superman est perdu dans Bruxelles, Wonder Woman mange des frites et Catwoman boit de la bière !

De gauche à droite :
Séries « Superman »,
« Wonder woman »,
« Catwoman ».
Acrylique sur papier,
30 x 30 cm.

